

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **31 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

31^{me} année

Mars 1939

N° 3

Service du travail volontaire ou obligatoire?

Par *M. Meister.*

Les premiers efforts en vue d'organiser en Suisse un service volontaire de travail remontent à la grande crise économique qui a succédé à la guerre mondiale. C'est des milieux universitaires qu'est sortie l'idée de créer des colonies de travail, non seulement afin de mettre les étudiants, par un travail pratique, en contact plus étroit avec la population et les réalités de la vie quotidienne, mais surtout en vue d'apporter une aide efficace à la population montagnarde par la construction de chemins et de sentiers, la collaboration à la correction des torrents, aux travaux de secours nécessités par les catastrophes naturelles, les incendies, etc. Cette généreuse idée a été mise pour la première fois en pratique en 1925. Dans l'espace de quelques années, les colonies de travail créées par les étudiants sont devenues une institution nationale dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle jouit de la sympathie de la population tout entière. Etabli sur le principe de la solidarité, ce service auxiliaire a mobilisé chaque année des centaines d'étudiants qui ont effectué un travail aussi constructif qu'efficace et précieux. Pour les jeunes universitaires, la participation au service auxiliaire était une véritable expérience morale. Ce travail leur permettait d'entrer en contact étroit avec des couches de la population dont ils étaient en quelque sorte séparés par un abîme dans la vie ordinaire. Les étudiants apprenaient ainsi à connaître, par une expérience de chaque jour, une manière de vivre, des conceptions étrangères aux leurs; ils prenaient conscience de leur responsabilité sociale. Dans l'espace de 10 ans, 28 colonies groupant 3700 étudiants ont effectué 71,000 journées de travail utile dans les cantons des Grisons, du Tessin, d'Unterwald et du Valais. A cette époque déjà, les colonies reçurent quelques demandes d'admissions émanant de personnes n'appartenant pas aux milieux universitaires.

L'apparition de la seconde crise économique, en 1930, rendit éminemment actuelle l'idée de la création de camps de travail